

LA DIFFUSION DU FOOTBALL DE HAUT NIVEAU EN FRANCE

Loïc Ravenel *

RÉSUMÉ. La pratique du football de haut niveau s'est diffusée sur le territoire français selon deux modèles complémentaires: une diffusion hiérarchique privilégiant les plus grandes villes du pays; une diffusion de proximité soucieuse d'imitation et indispensable à la création des compétitions. Les dirigeants du football ont valorisé le processus par l'intégration de nouvelles aires géographiques, évitant ainsi la saturation du système.

• DIFFUSION • FOOTBALL • FRANCE
• INNOVATION

ABSTRACT. Top-level soccer practice developed in France depending on two complementary models: a hierarchical spreading that favoured the biggest towns in the country and a neighbourhood spreading concerned about imitation and essential for the creation of competitions. Soccer officials have developed the process integrating new geographical areas to avoid a saturation of the system.

• FRANCE • INNOVATION • SOCCER-
SPREADING

RESUMEN. La práctica del fútbol de alto nivel se ha difundido en el territorio francés según dos modelos complementarios: una difusión jerárquica privilegia las grandes ciudades, una difusión de acercamiento con deseos de imitación e indispensable para establecer competiciones. Los dirigentes del fútbol han revalorizado el proceso mediante la integración de nuevas áreas geográficas evitando así la saturación del sistema.

DIFUSIÓN • FÚTBOL • FRANCIA •
INNOVACIÓN

Le football a aujourd'hui atteint en France un niveau jusqu'ici inégalé. Premier sport de masse français, il envahit par ailleurs le paysage médiatique par la diffusion incessante de rencontres télévisées, par le rappel continu des affaires et, quelquefois, pour la beauté du sport. La composante élitiste offre alors au football et à ses deux millions de licenciés une vitrine constamment animée pour le grand public. Composante essentielle du spectacle sportif, son imbrication avec les thèmes économiques, culturels, politiques ou ludiques font du football de haut niveau un domaine analysé par un nombre croissant de chercheurs. La géographie propose, par ses méthodes et ses concepts, une approche spécifique. La localisation, la diffusion des clubs permettent de saisir, selon différents niveaux géographiques, l'organisation spatiale de cette activité. La structure actuelle de l'élite résulte d'un processus commencé avec l'introduction même de la pratique en France à la fin du siècle dernier. Depuis, ce sport a évolué aussi bien dans ses structures internes que dans sa composante spatiale.

La diffusion d'une innovation sportive

L'Américain Rooney (1) a été le premier à définir une approche conceptuelle géographique du sport. Parmi les éléments du système sportif, il qualifie la diffusion comme le passage d'un foyer origine à une structuration spatiale. Elle intervient dans la propagation au sein d'un processus à sens unique. Tout le territoire concerné peut être couvert ou, à l'inverse, l'innovation peut disparaître. L'organisation du football présente un modèle semblable. À partir d'un foyer émetteur spatialement circonscrit (l'Angleterre), il atteint la France sous la forme d'une innovation. Après le développement d'une pratique de base, le professionnalisme apparaît en 1932 comme une transformation qui engendre à son tour un redéploiement spatial. La notion de haut niveau ne transparait pas dans un premier temps: il faut attendre le début des compétitions nationales pour voir émerger une véritable élite. À partir de là, le football développe une nouvelle stratégie spatiale pour diffuser la pratique élitiste dans l'ensemble du pays.

* Université d'Avignon, GIP RECLUS, 17 rue Abbé de l'Épée, 34000 Montpellier

L'analyse proposée est réalisée à petite échelle afin de mettre en évidence des processus généraux en évitant les effets perturbateurs des acteurs locaux (2). À l'exception de la phase initiale, la diffusion ne correspond pas à celle de la pratique de masse. Quand le championnat professionnel débute, la France entière joue, à des degrés divers, au football. Le haut niveau n'a pas, quant à lui, entamé sa propagation. Un retour aux origines s'avère nécessaire car son organisation spatiale actuelle est en partie héritée de formes apparues au cours des premières années du siècle.

Une innovation venue d'Angleterre

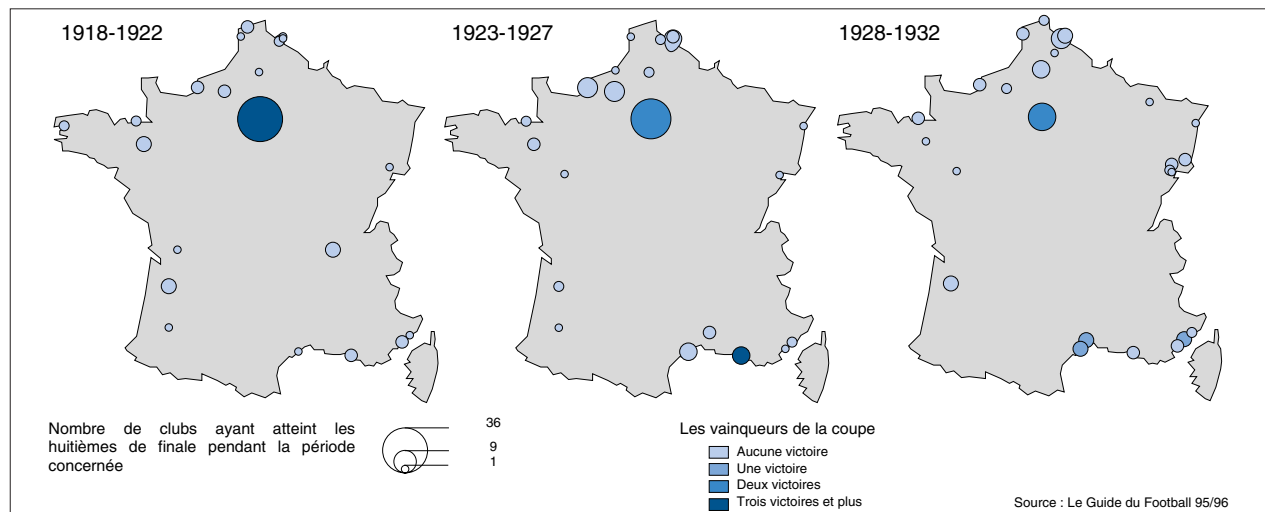
L'histoire (la tradition ?) veut qu'en 1872 soit créé le premier club de football sur le sol français : Le Havre Athletic Club. Des négociants anglais installés dans le grand port de commerce introduisent une pratique codifiée depuis 1863 dans leur propre pays. Cette formation légendaire aura une existence éphémère. Une vingtaine d'années seront nécessaires à l'apparition de nouvelles équipes, cette fois dans la capitale. Fondées par des Britanniques pour des Britanniques (3), elles fonctionnent en circuit fermé. Ces formations se confrontent en de mini-championnats et reçoivent les visites de clubs anglais.

Dans un premier temps, les Français n'y ont donc pas accès. L'Union des Sociétés Françaises de Sport Athlétique (USFSA), première fédération sportive française, préfère d'ailleurs le rugby resté quant à lui amateur. Gardienne du temple de l'amateurisme, elle résiste à toute intrusion du football en son sein et le professionnalisme, apparu quelques

années plus tôt Outre-Manche, effraie les dirigeants. Les initiatives françaises répondent alors à des situations individuelles suscitées par un besoin de connaissance et d'imitation. De jeunes Parisiens fondent le premier club français en 1892 qui prend tout naturellement le nom de... Club Français. D'autres sociétés naissent en parallèle, à proximité des clubs anglais car rares sont les nationaux incorporés aux équipes britanniques. Le même mécanisme fonctionne au Havre, à Bordeaux et dans d'autres grandes villes françaises.

Un autre processus d'apparition implique au contraire directement les Français et renforce le lien de proximité géographique. Dans le Nord de la France, le football s'impose dans les lycées et collèges, directement importé par des professeurs de retour d'Angleterre. Le sport s'implante ainsi à Amiens, Tourcoing, Cherbourg par un lien direct, individuel, avec sa mère-patrie. La côte méditerranéenne est également touchée. Mais, si le foyer émetteur se situe toujours dans les Îles Britanniques, la diffusion a été relayée par la Suisse. Les Helvètes sont les premiers continentaux à adopter le football, initiés très tôt par la jeunesse bourgeoise et aristocrate anglaise venue au cœur des Alpes poursuivre de studieuses études. Les innovateurs méditerranéens appartiennent ainsi aux colonies marchandes ou aux élites locales revenant d'un séjour en Suisse (4).

Le processus de diffusion combine la voie hiérarchique et de proximité. Le football n'est encore qu'une innovation, un phénomène mineur. L'adoption de la nouveauté est réservée à une élite et les professions présentes ou futures des premiers joueurs témoignent d'une population hautement



1. La coupe de France de 1918 à 1932

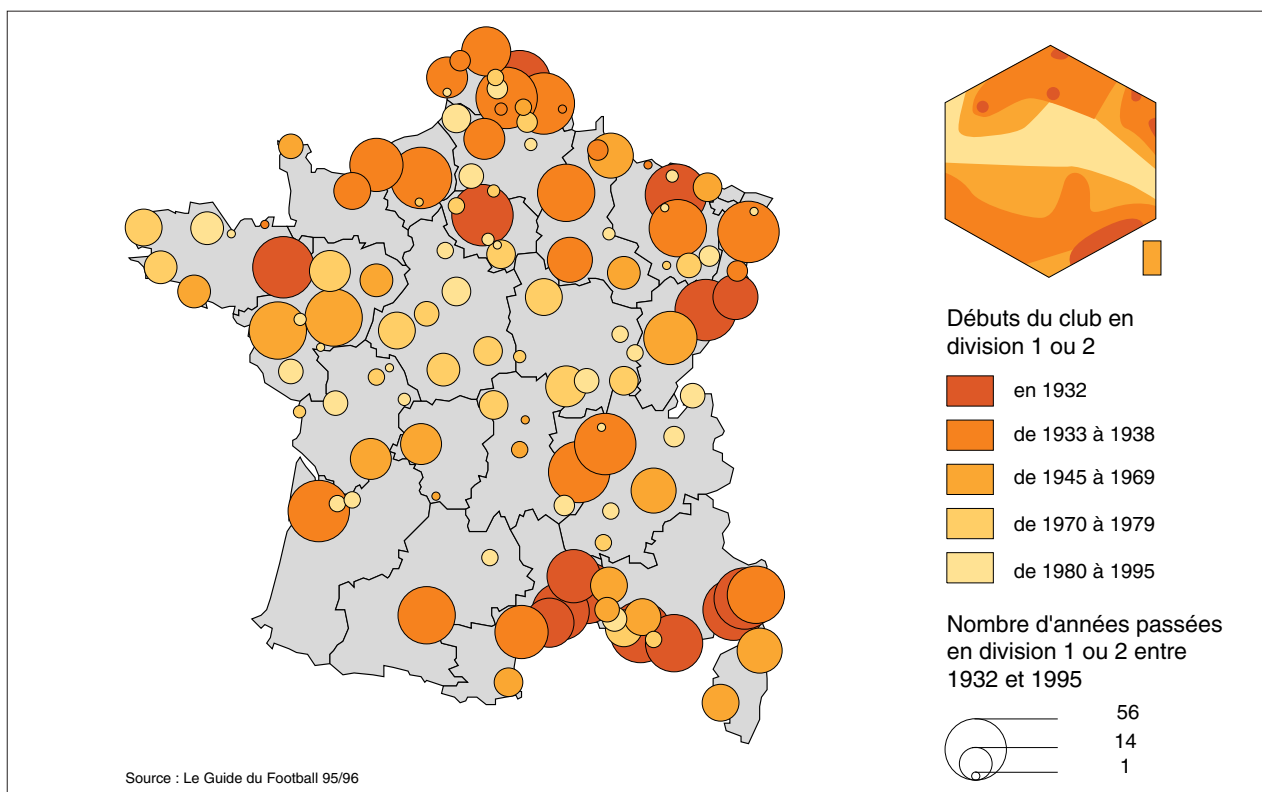
cultivée. Les grandes villes procurent ces conditions d'émergence. La diffusion de proximité s'avère ensuite indispensable car les équipes initiales nécessitent l'opposition d'adversaires proches afin d'instaurer les premières compétitions locales. À ce stade, le haut niveau est une référence relative. Toutefois, dopés par l'accroissement rapide du nombre de pratiquants, des clubs prennent l'ascendant sur leurs opposants, dominent leurs compétitions respectives et propagent leurs réputations. Aucune de ces épreuves n'a pourtant un caractère national et il faut attendre la première coupe de France en 1918 pour déterminer une véritable échelle de valeurs.

La représentation des clubs ayant atteint les huitièmes de finale de la Coupe permet une qualification convenable de l'élite (fig. 1) et présente une structure spatiale émergente. La domination des clubs parisiens est dans un premier temps notoire mais leur part diminuera progressivement. De 1918 à 1932, les participations régulières du Havre, de Rouen, de Lille ou encore d'Amiens attestent de l'importance du football dans le Nord. Sur la côte méditerranéenne, les clubs se renforcent, se diversifient, imités, au fil des saisons, par les équipes du Nord et du Nord-Est.

Avant 1923, les clubs parisiens jouent entre eux (5) et, si l'adversaire vient de province, il part défaits de la capitale. La suprématie va de pair avec l'ancienneté de l'adoption (6). L'année 1923 marque un changement radical par l'arrivée de Sète en finale qui, la saison suivante, sera opposé à Marseille. Le Sud affirme une nouvelle supériorité. Par la suite, la diffusion générale permettra la distinction au plus haut niveau d'autres régions : le Nord avec Lille et Roubaix, l'Est avec Strasbourg, Metz ou Sochaux. L'organisation de base est en place. Le succès remporté par la coupe et les championnats régionaux accroît la concurrence entre les clubs. Les plus riches se livrent à une compétition effrénée pour engager les meilleurs joueurs. Les présidents, souvent patrons de l'industrie ou du commerce, proposent ainsi des emplois au sein de leurs sociétés. Les journées perdues lors des matchs ou des entraînements sont peu à peu dédommées. La fin d'un amateurisme pur et dur s'achève et les équipes s'ouvrent à une pratique plus populaire.

La diffusion du professionnalisme (fig. 2)

Le football français connaît en 1932 un profond bouleversement avec l'adoption du professionnalisme. L'amateurisme



2. La diffusion des clubs de haut niveau de 1932 à 1995

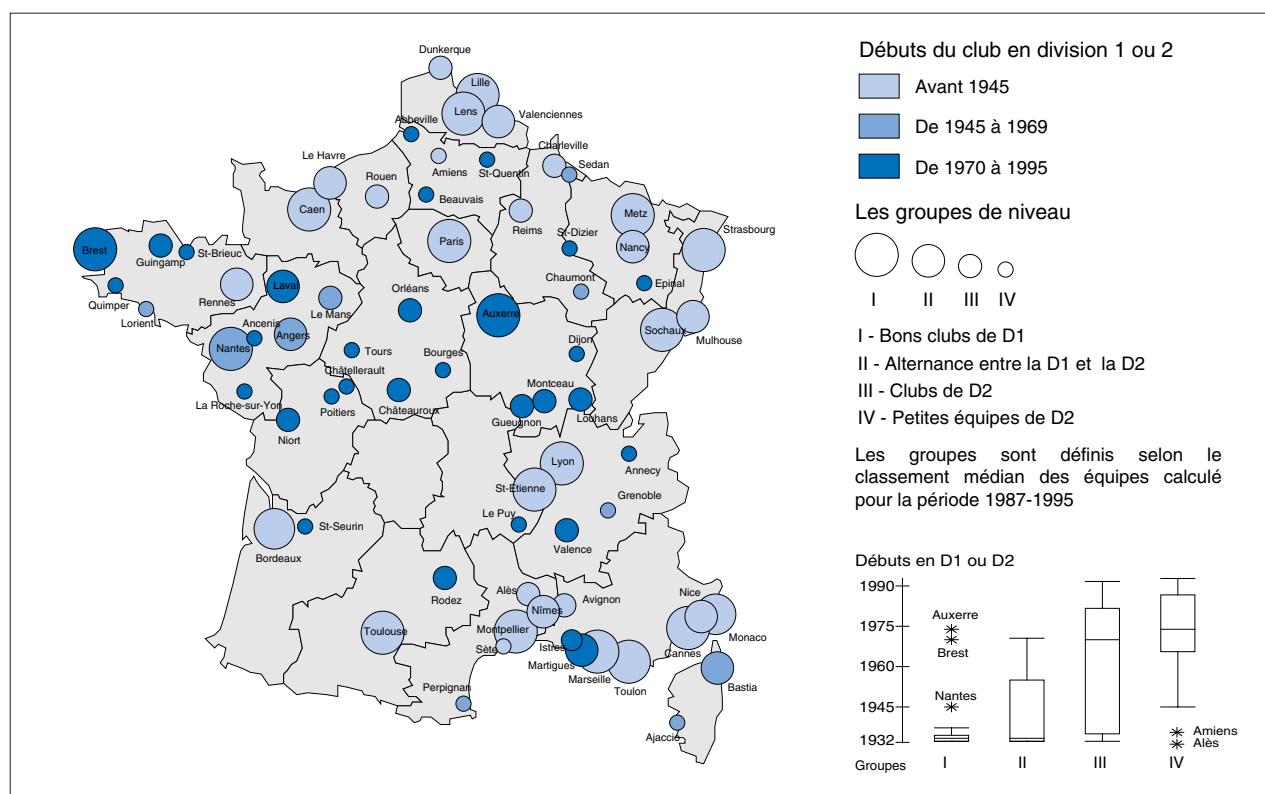
marron a vécu, ouvrant l'ère du football moderne. Le premier championnat comporte 20 équipes réparties en deux groupes: les places fortes des compétitions présentes et futures sont fixées. La distribution des équipes repose sur les bases établies précédemment et favorise les clubs les plus anciens. L'année suivante, une deuxième division voit le jour, augmentant ainsi le nombre de clubs. Jusqu'à la guerre, cette quantité varie au gré des dépôts de bilan, des déclassements, des abandons et des règlements. Les clubs qui apparaissent au nord se situent au-delà d'une ligne Caen-Montbéliard. Ils émanent pour la plupart d'industries locales, dont ils sont les représentants sportifs (7). Au sud, les clubs de grandes agglomérations s'installent parmi l'élite avec Bordeaux, Lyon, Toulouse ou Saint-Étienne. Cette première phase d'avant-guerre respecte les deux processus de diffusion: les grands centres urbains ont leurs clubs; les plus petits naissent dans leur voisinage (8).

Après la guerre, le championnat se stabilise. Les interstices se comblent (Sedan, Chaumont, Forbach, Douai, clubs de villes industrielles du Nord; Aix, Avignon ou Perpignan dans le Sud) tandis que le professionnalisme continue son expansion vers la Corse et le Massif central. À l'ouest, un

pôle plus important se distingue avec Angers et Nantes, futurs grands. Le Sud-Ouest reste vide et s'impose comme une zone de résistance: le rugby a déjà conquis supporters et municipalités. Dans chaque région des clubs naissent, d'autres disparaissent. L'innovation perdure dans les grands centres; les plus petits, bénéficiant souvent de conditions locales particulières, subissent les plus fortes variations.

L'ouverture du haut niveau aux amateurs

La saison 1970/1971 marque une rupture considérable. Le football professionnel français est moribond. Ses meilleures formations ne sont pas au niveau des clubs étrangers; l'équipe de France, vitrine du football national, accumule les défaites et ne participe plus aux compétitions internationales. Le public se raréfie dans les stades et la deuxième division ne trouve plus les financements suffisants. Nombre de joueurs préfèrent une licence d'amateur, accompagnée d'un emploi stable et aménagé à une intrusion dans le monde difficile et ingrat du professionnalisme. Les instances dirigeantes réagissent par la création d'un championnat de deuxième division open (9), afin de relancer l'innovation. Un nombre significatif de nouveaux clubs peuvent ainsi accéder



3. Ancienneté et hiérarchie des clubs de 1^{re} et de 2^e division (1987-1995)

au haut niveau, mais peu dépasseront quelques saisons de présence. Le championnat profite de cette ouverture pour investir les espaces vierges du centre de la France et de la Bretagne: ce sont les avènements de Blois, Laval, Bourges, Tours, Auxerre ou encore Gueugnon et Guingamp. Des villes moyennes, sans véritable tradition industrielle, peuvent se doter d'une équipe compétitive sans engager les lourds frais financiers du professionnalisme. Elles sont en cela aidées par les collectivités locales désireuses d'associer leurs noms au sport populaire. Beaucoup de ces clubs resteront au bas de l'échelle mais quelques-uns réussiront à atteindre le haut de la hiérarchie comme Auxerre, Gueugnon, Tours, Brest ou Guingamp. Ces formations accèdent au haut niveau dans des régions «neuves», évitant ainsi une concurrence due à l'ancienneté et à la réputation des clubs présents (10). Sans l'ouverture réglementaire décidée par les dirigeants, le football de haut niveau aurait plus difficilement franchi les frontières de ses zones d'origines. Le championnat open reste en vigueur jusqu'en 1993. À cette date, la situation précédente est rétablie, avec toutefois un resserrement de l'élite et un assainissement financier.

Le football des années 1990: un héritage?

Aujourd'hui, le football de haut niveau a achevé son processus de diffusion nationale (11). Le championnat évolue au sein d'un système relativement fermé et la performance sportive actuelle présente quelques analogies avec les phases de l'évolution (fig. 3). À l'exception d'Auxerre, de Nantes et de Brest, tous les grands clubs avaient déjà intégré le championnat national avant la guerre. En ce sens, l'ancienneté, la tradition s'inscrivent comme des éléments essentiels à la réussite des grandes équipes. Cannes, Lille, Marseille ou encore Sochaux, présents en 1932, le sont encore aujourd'hui. En revanche, certains précurseurs ne pèsent plus d'un grand poids (Alès, Sète, Rouen, Amiens) et témoignent de la difficulté à maintenir une équipe au plus haut niveau. La distribution des équipes se structure toujours autour des régions originelles du Nord et du Sud. L'Ouest et le Centre de la France, bien que touchés plus tardivement, maintiennent leur place tandis que le Sud-Ouest et le Massif central n'ont pu perpétuer le relatif succès de leurs équipes.

La structure actuelle varie selon une conjoncture autant économique que sportive. Aux dépôts de bilan succèdent les rétrogradations et rares sont les nouveaux arrivants. La diffusion a atteint un seuil de saturation. L'orientation future du système dépend de la volonté des instances

dirigeantes. Néanmoins, le resserrement de l'élite s'inscrit dans l'optique d'un développement européen: création éventuelle d'un championnat à l'échelle continentale; renforcement de quelques grands clubs pour hisser le football français au niveau de ses partenaires communautaires. Cette évolution probable provoquera inévitablement une restructuration de la géographie du football français.

(1) Cf. bibliographie.

(2) Les conditions locales influencent l'émergence et la pérennité des équipes de haut niveau: présence d'une industrie, d'une personnalité, d'une population particulière. Au caractère singulier de chaque club, nous préférons ici une approche plus générale sur les structures spatiales de la diffusion.

(3) Les *White Rovers* virent le jour en 1891, suivis un an plus tard par le *Standard Athletic Club*.

(4) Le *Stade Helvétique* de Marseille est fondé en 1899 par la colonie suisse de la ville. La formation des autres clubs est une assimilation par la bourgeoisie locale. En 1900, Henri Monnier, jeune banquier, crée le *Nîmes Olympique*, puis Jean-Louis Julien, l'*Olympique de Sète*.

(5) En 1919 et 1921, deux clubs parisiens s'opposent en finale.

(6) Avant l'instauration de la coupe de France, Le Havre, club ancien, fut le premier club de province à battre une équipe parisienne.

(7) Ainsi, l'équipe de Sochaux, émanation de la firme Peugeot.

(8) Dans le Nord, apparaissent ainsi Calais, Arras, Dunkerque ou Boulogne. Sur la côte méditerranéenne, peu de créations en proximité. Seuls, Béziers et Monaco adoptent le professionnalisme.

(9) Un championnat *open* est ouvert aux professionnels et aux amateurs.

(10) Des clubs ayant accédé à la deuxième division open dans le Nord ou le Sud, seul Martignes s'est hissé au sein de l'élite de D1.

(11) Rugby ou basket limitent sa diffusion dans le Sud-Ouest; celle-ci passerait par la création d'une 3^e division professionnelle.

Références bibliographiques

- AUGUSTIN J.-P., 1995, *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan.
- BALE J., 1978, «Geographical diffusion and the adoption of professionalism in football in England and Wales», *Geography*, 63, p. 188-197
- BALE J., 1980, «The adoption of football in Europe: A historical geographic perspective», *Canadian Journal of History of Sport and Physical Education*, 11, 2, p. 56-66.
- DELAUNAY P., DE RYSWICK J. *et al.*, 1993, *100 ans de football en France*, Paris, Éditions Atlas.
- ROONEY J., 1987, *The Recruiting game*, Lincoln University of Nebraska Press.
- WAHL A., 1989, *Les Archives du football - Sport et société en France, 1880-1980*, Paris, Gallimard.
- WAHL A., LAFRANCHI P., 1995, *Les Footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, coll. «La vie quotidienne».